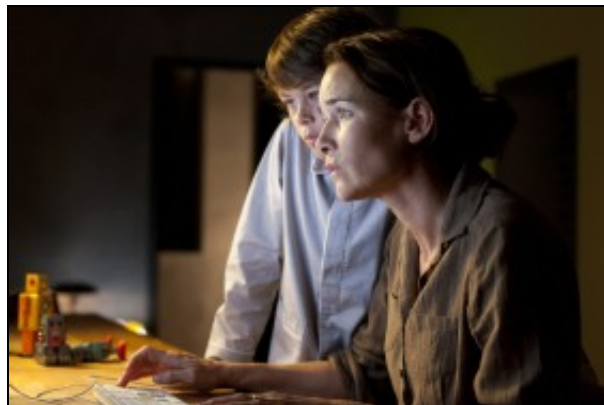


Une cinéaste qui magnifie sa ville - 24/11/2012

Namur -

Primée à Média 10-10, la réalisatrice namuroise Françoise Dupal parle de son film «La terre ou le ciel». Tourné à Namur.



On peut dire que Namur est à Françoise Dupal ce que New York est à Martin Scorsese ou Woody Allen. C'est la ville où s'épanouit cette Québécoise résidant dans la capitale wallonne depuis 1996.

Elle l'a d'ailleurs magnifiée à l'écran dans sa première réalisation intitulée *La terre ou le ciel*. «*Nous avons tourné entièrement dans le Namurois : au CHR, au cimetière de Namur et dans un gîte à Annevoie*», précise la cinéaste. Primé lors du dernier Festival du court-métrage de Namur Média 10-10, le film est un drame familial dans lequel une mère de famille ne parvient pas à faire le deuil de sa fille récemment décédée. Au point qu'elle finit par délaisser son jeune fils. «*Le déclencheur est réel puisque j'ai moi-même perdu l'un de mes enfants. Mais à l'inverse du personnage du film, je me suis rapprochée des autres*», confie Françoise Dupal. Son œuvre est en quelque sorte une manière d'aider les parents vivant un deuil compliqué et les autres membres d'une fratrie qui en subissent les conséquences. Des situations auxquelles Françoise Dupal a été confrontée tout au long du processus de création de *La terre ou le ciel*.

Une aventure qui a démarré dans un café bien connu de la rue de la Monnaie à Namur. «*C'est ici que je viens m'installer pour écrire mes scénarii. C'est mon quartier général*», explique la réalisatrice. Et c'est là, pour fêter la récompense glanée à Média 10-10, qu'elle vient offrir un verre à ceux qui l'ont encouragée.

Pas de casting

Dès le premier contact, on est frappé par la sensibilité de Françoise Dupal. Un trait de caractère qui transparait dans son œuvre, jusqu'au choix des acteurs. «*Je ne voulais pas faire de casting. Je sais percevoir si quelqu'un convient rien qu'en le voyant. C'est ce qui m'est arrivé avec Félix Loncol, le jeune héros du film. J'allais rechercher mon fils à un anniversaire et c'est là que je l'ai rencontré pour la première fois. Il correspondait parfaitement à ce que j'avais écrit.*»

Et puis, il y a l'étincelante Anne Coesens qui joue la mère endeuillée. «*J'ai imaginé un rôle taillé sur mesure pour elle. C'est formidable qu'elle ait accepté.*»

Bientôt sur le petit écran

Subtilement écrit, magnifiquement interprété, *La terre ou le ciel* est une réussite. Un film éclatant et lumineux en contraste total avec la gravité du sujet. L'accouchement s'est pourtant fait dans la douleur. Il aura fallu trois ans et demi avant de voir le résultat sur grand écran. «*Le scénario m'a pris moins de quinze jours. Par contre, trouver une maison de production n'a pas été chose facile*», confie la cinéaste. Françoise Dupal a également consacré 10 mois à dénicher la chanson qui habillerait la scène finale du film. «*C'est la seule séquence musicale. Le deuil est, selon moi, une période qui ne se prête pas à la musique. Je n'en voulais donc pas pendant le film,*

excepté à la toute fin. Il fallait donc que cela sonne juste et mon choix s'est porté sur " A la Nana y a la buba ", un chant qui traite du deuil.»

Vu la qualité du film, on peut espérer que sa durée de vie soit aussi longue que la période de gestation. C'est en tout cas bien parti. En effet, la RTBF a déjà acquis les droits pour une future diffusion en télé.

Bertrand Iani (L'Avenir)